

Festival Présences 2017 : True Fire, Orion

PARIS, Radio France. Jeudi 16 février 2017, 20h. Concert True Fire, pour baryton et orchestre, création française, ORION de Kaia Saariaho... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Ondrej Adamek

Polednice, pour chœur et orchestre (CM)

Kaija Saariaho

True Fire, pour baryton et orchestre (CRF-CF)

Helena Tulve

Extinction des choses vues (CF)

Kaija Saariaho

Orion

Davóne Tines, baryton

Chœur de Radio France

Martina Batič, chef de chœur

Orchestre National de France



Assurément l'un des grands rendez-vous de l'édition 2017 du festival avec, de Kaija Saariaho, la grande fresque symphonique **Orion et True Fire**, sa toute dernière œuvre vocale en première audition en France avec le baryton américain Davóne

Tines. Olari Elts dirige l'Orchestre National de France pour l'occasion et nous présente également l'écriture délicatement ciselée de sa compatriote Helena Tulve, révélée notamment par la Tribune Internationale des Compositeurs. Ondrej Adamek complétera l'affiche avec Polednice, autre fresque symphonique d'une grande force d'évocation à laquelle participera le Chœur de Radio France. **Diffusion en direct sur France Musique**

ORION... Sur les traces de son prédécesseur, Sibelius chez lequel souffle le chant des éléments et un hymne irréprensible de la Sainte Nature, Kaija Saariaho dans Orion répond à une commande de l'Orchestre de Cleveland (pour sa salle de concert, le Severance Hall), qui avait particulièrement apprécié sa partition antérieure, Du cristal. La compositrice y mêle plusieurs sources d'inspiration ; d'abord le souvenir d'un tableau *Memento Mori*, (premier mouvement) vanité terrestre qui suscite le sentiment de la fragilité et de la mort, où un jeune couple est représenté dans la force de leur jeunesse et au dos, comme deux squelettes. Puis, s'y déploie une claire référence à la



constellation d'Orion, ceinture de 7 étoiles très identifiables dans le ciel, avec la figure mythologique d'Orion, chasseur évoluant dans le ciel et qui provoque le tonnerre. Elaboré après l'opéra L'Amour de loin, Orion est l'occasion d'écrire pour un vaste orchestre. L'écriture sans les contraintes d'un format concertant où pèse la personnalité d'un soliste particulier, est une fresque conçue comme un poème symphonique. Illustration : *Orion aveugle marchant à la recherche du soleil* (Nicolas Poussin).

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Festival Présences 2017 : La Vallée close (Murail)

PARIS, Radio France. Mercredi 15 février 2017, 20h. Concert La Vallée close, création mondiale de Tristan Murail / Ensemble Accroche Note... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [**LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.**](#)



José Manuel López López

Homing (CM)

Stefano Gervasoni

Ansioso quasi con gioia, pour clarinette basse (CF)

Daniel D'Adamo

Two English Poems by Borges

Sanae Ishida

Poèmes enchaînés, pour voix et ensemble (CM)

Mauro Lanza

Tutto ciò che è solido si dissolve nell'aria (CF)

Tristan Murail

La vallée close (CRF-CM)

Ensemble Accroche-Note

Françoise Kugler, soprano

Anne-Cécile Juniot, flûte

Armand Angster, clarinette

Guillaume Faraut, violon

Laurent Camante, alto

Christophe Beau, violoncelle

Jean-Daniel Hélé, contrebasse

Geneviève Létang, harpe

Emmanuel Séjourné, percussion (Lanza) et direction (Lopez-

Lopez, Ishida, Murail)

Sylvie Reynaert, percussion

Anthony Millet, accordéon

Willem Latchoumia, piano



Tout l'éclectisme d'un programme à l'image des activités de l'ensemble Accroche Note. Avec la clarinette d'Armand Angster et la voix de Françoise Kubler, infatigables défenseurs de la musique de notre temps. Et les mots de Jorge Luis Borges,

Dionisio Cañas, Pétrarque... 6 compositeurs à l'affiche, 2 premières en France, 3 créations mondiales parmi lesquelles la dernière œuvre de Tristan Murail que le festival est heureux d'accueillir à nouveau.

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Festival Présences 2017 : Concert Quatre Instants

PARIS, Radio France. Mardi 14 février 2017, 20h.
Concert Quatre Instants de Kaia Saariaho / Secession
Orchestra dirigé par Clément Mao-Takacs... Le Festival
Présences 2017 à Radio France souligne la fertile



créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)

Davor Branimir

Vincze Beasts (CRF-CM)*

Kaija Saariaho

Quatre instants (CM)

Florent Motsch

Litanies nocturnes (CRF-CM)

Juha T. Koskinen

Ophelia/Tiefsee (CRF-CM)

Thomas Kellner, comédien
Marisol Montalvo, soprano
Vladimir Percevais, alto

Secession Orchestra
Clément Mao-Tabacs, direction

La Chambre aux échos
Aleksic Barrière, mise en scène
Étienne Embrayât, lumières



Pour la première à Présences du jeune Seccession Orchestra dirigé par Clément Mao-Takacs, 4 œuvres au programme qui sont autant de créations mondiales. 2 pièces pour ensemble commandées à Davor Branimir Vincze et Florent Motsch auxquelles répondent 2

œuvres avec voix. Voix chantée avec la nouvelle version que Kaija Saariaho nous offre de ses Quatre Instants d'après Amin Maalouf et dont Marisol Montalvo sera l'interprète. Voix déclamée avec le « mélologue » Ophelia/Tiefsee de Juha Koskinen né de la rencontre entre Heiner Müller et le dramaturge et metteur en scène Aleksis Barrière.

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

**Festival Présences 2017 :
Figura**

PARIS, Radio France. Lundi 13 février 2017, 20h. Concert Figura ... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Terra memoria

Misato Mochizuki

Brains (CRF-CM)

Luciano Berio

Lied pour clarinette

Ramon Lazkano

Etze – Quatuor à cordes (CRF-CM)

Kaija Saariaho

Figura (CF)

Kari Kriikku, clarinette

Tuija Hakkila, piano

Quatuor Diotima



Pour son retour à Présences, le Quatuor Diotima propose la création de trois nouvelles partitions, parmi lesquelles deux commandes de Radio France : la première attribuée à Misato Mochizuki, dont l'œuvre sensible allie les traditions occidentale

et asiatique, et la seconde à Ramon Lazkano dont c'est ici le deuxième des trois rendez-vous que lui consacre notre édition. Au programme également, outre Terra memoria que Kaija Saariaho dédie « à ceux qui nous ont quitté », Figura présentée à la dernière Biennale de Venise et qui réunit les fidèles de la première heure, le clarinettiste Kari Krikku et la pianiste Tuija Hakkila. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-8/concert-ndeg818#sthash.asfdNAu1.dpuf>

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Festival Présences 2017 :

Concert-Atelier : Offrande

PARIS, Radio France. Lundi 13 février 2017, 19h. Concert-atelier autour de Maan varjot de Kaia Saariaho... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Jean-Louis Florentz

Les Laudes, op.5,

extrait : « Harpe de Marie » (Arganona Mâryâm) : une danse sacrée

Olivier Messiaen

Apparition de l'Église éternelle

Kaija Saariaho

Offrande (CM)

avec la participation de Kaija Saariaho

Benjamin François, présentation



Le calendrier des ateliers de l'orgue qui charpentent la saison 2016-2017 de Radio France rejoint celui du festival Présences pour ce deuxième lundi du mois. Benjamin François s'entretient avec Kaija Saariaho et son interprète, Olivier

Latry, qui illustrera le propos d'une pièce de Jean-Louis Florentz. L'occasion pour Kaija Saariaho de nous offrir la primeur d'une pièce inédite pour violoncelle et orgue avec le concours d'Anssi Karttunen.

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Tannhäuser français à Monte-Carlo



MONTE CARLO, Opéra. 19-28 février 2017. Wagner : Tannhäuser, version française. Créée avec le scandale que l'on sait, Salle Le Peletier à Paris, le 13 mars 1861, Tannhäuser (en français) occupe l'affiche de l'Opéra de Monte Carlo, pour plus de 3 soirées (comme ce fut malheureusement le cas lors en 1861 : trop audacieuse, la

partition de Wagner choqua irrémédiablement, avec pour satisfaire aux canons de l'idéal lyrique gaulois, le fameux ballet, ici positionné trop tôt, dès après l'ouverture : ballet d'un érotisme lascif écoeurant, « Bacchanale à Vénus » désormais célèbre, mais trop moderne qui suscita de violentes réactions auprès d'un public trop chauvin pour reconnaître les vertus de l'opéra germanique.

Opéra de Monte Carlo

José Cura, ténor, chante le Tannhäuser français

Si les critiques se montrent comme d'habitude incompetents et sans discernement sur la valeur aujourd'hui reconnue de l'oeuvre, les poètes et litterateurs moderniste comme Baudelaire, defendirent l'opus, fascines par ses atmospheres envoûtantes, d'un irresistible parfum veneneux... le virus avait opera et la wagnerisme au debut des années 1860 allait prendre son essor en France. Sans omettre les sublimes gravures wagneriennes de Fantin-Latour, autre champion du wagnerisme romantique typiquement français. L'oeuvre originelle est créée à Dresde en 1845. Monte-Carlo en propose la version de la création sur le livret français de Charles Nutter, alors directeur des archives de l'Opéra de Paris. Pour réaliser

cette nouvelle production wagnérienne à Monaco, **Jean-Louis Grinda**, directeur de la salle monégasque, et metteur en scène de ce nouveau spectacle, a fait appel au ténor argentin **José Cura**, homme polyvalent, chanteur, chef et metteur en scène. Ailleurs, il assure désormais le tout en un, comme à Bonn, où il réalisera un Peter Grimm désormais très attendu. Mais à Monte-Carlo, c'est (une autre prise de fonction en quelque sorte:), Nathalie Stutzmann, ex contralto qui mènera l'orchestre et la production à la baguette...

Sur scène, l'engagement de l'interprète est bien connu, promettant une couleur habitée, incarnée, érotique pour le rôle-titre : Tannhäuser, poète favorisé par Vénus, est repu, et aspire à l'amour spirituel, tout en défendant dans la société une fonction de guide et de visionnaire. Richard Wagner comme Scriabine, se sentant investi d'une sincère utilité sociétale, souhaitait ouvrir les yeux de leur contemporain, en les abreuvant à la source de l'art, seule vérité en ce monde tristement corrompu par le matérialisme petit bourgeois. Autres arguments pour cette production prometteuse : les excellents solistes **Jean-François Lapointe** (Wolfram de lux epour entre autre, la sublime Romance à l'étoile, tube de l'ouvrage) et la mezzo ample, suave, charnelle **Aude Extremo** (que classiquenews avait remarquée dans le rôle de Concepcion dans L'Heure Espagnole présentée à l'Opéra de Tours)...

Production majeure à ne pas manquer en février 2017.

RÉSERVER VOTRE PLACE pour Tannhäuser de Wagner

4 dates événements : [les 19, 22, 25 et 28](#)
[février 2017](#)

Informations
Réservations

Avec José Cura, Nathalie Stutzmann (direction)
Jean-Louis Grinda, mise en scène

CD, coffret. **MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon)**

CD, coffret. **MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon).**

Le coffret événement que publie DG en février 2017 comprend l'intégrale des enregistrements du violoncelliste et chef russe Mstislav Rostropovitch, de 1950 à 2002... Comme le titre de la notice accompagnant ce coffret



capital le précise, il s'agit bien de la quintessence du jeu du violoncelle qui s'offre ainsi en 37 cd, celle d'un artiste qui comme le violoniste Yehudi Menuhin sut cultiver en plus de son immense talent artistique, un engagement éthique, humaniste, fraternel comme citoyen du monde, et davantage encore, car aux côtés du violoncelliste, soliste, récitaliste et musiciens complice chambriste, le coffret édité par Deutsche Grammophon rappelle aussi la cohérence impressionnante du chef d'orchestre, chef lyrique dont les intégrales Tosca (en 1976 avec le National de France) et La Dame de Pique (en 1977, même orchestre parisien), avec bien sûr l'excellente soprano **Galina Vishnevskaya**, – madame Rostro

à la ville, dans les rôles de Tosca et Liza-, sont comprises, compléments très nécessaires et avec le recul captivants.

Intégrale ROSTRO en 37 cd incontournables

Auparavant, le mélomane aura parcouru les cd précédents : (re)découvrant la fabuleuse vibration d'un violoncelliste ardent et fiévreux, concertiste majeur en son temps : Concertos pour violoncelles et orchestre de Schumann (1960, Gennadi Rozhdestvensky), Dvorak (1968, Karajan), Shostakovich (1975, Ozawa), ... le partenaire complice se révèle tout autant avec Martha Argerich, Rudolf Serkin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter (Sonates de Beethoven, 1961-1963), sans omettre les trois versions différentes du Quintette à cordes D. 956 de Schubert (avec Taneyev, Emerson et Melos); des perles historiques sont à souligner, car elles rétablissent le lien entre l'interprète à la forte conscience musicale et nous l'avons dit humaniste, et les grands créateurs de son temps : ainsi la Symphony for cello and Orchestra de Britten, sous la direction de l'auteur (English chamber orchestra, Benjamin Britten, 1964) ; ou encore, les deux mêmes, dans la Sonata for cello and piano de Frank Bridge (1968), ... A trois voix, DG réédite de plus anciennes complicités musicales, celle entre autres de 1950, 1951, 1956, associant Rostro et Emil Guilels, Leonid Kogan (violon) dans les trios de Haydn, Beethoven Schumann... Outre le chef lyrique, partenaire complice de son épouse, le coffret souligne aussi l'ouverture et l'engagement du chef symphonique : Concertos pour piano de Schumann et de Chopin (avec Argerich, 1978), les ballets de l'incontournable Tchaïkovski : Casse-Noisette et La Belle au Bois dormant (Berliner Philharmoniker, 1978) ; puis tout aussi fondamental pour comprendre en filigrane la profondeur du déraciné, expatrié mais gagnant sa stature de musicien du monde : Symphonie n°5 de Chostakovitch , et Suite n°1 et 2 de Roméo et

Juliette de Prokofiev (National symphony Orchestra, 1982). Le dernier cd concerne sa lecture des Concertos pour piano n°3 de Rachmanninov et Prokofiev, en 2002 à Moscou avec le Russian national Orchestra et en soliste, le pianiste Mikhail Pletnev. Coffret événement : CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.



CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon) / 1950 à 2002 – Coffret 37 cd événement : CLIC de CLASSIQUENEWS.

Kaija Saariaho : Main surplombe

PARIS, Radio France. Dimanche 12 février 2017, 18h. Concert « Main surplombe »... avec Neue Vocalsolisten, L'instant Donné... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Ramon Lazkano

Main surplombe (CF) *

Frédéric Pattar

Symphony for Human Transport (CRF-CM)

Ricardo Nillni

Fulcrum (CM)

Ramon Lazkano

Ceux à qui *

Neue Vocalsolisten

L'Instant donné

Manuel Nasri, direction



La voix et les mots. Premier des trois rendez-vous consacrés à la personnalité aussi discrète que féconde de Ramon Lazkano. La voix et les mots à travers la poésie d'Edmond Jabès célébrée par le compositeur basque dans un diptyque qui traite notamment

de la notion d'exil, et auquel répond la poétique musicale de Frédéric Pattar inspirée de Lisa Samuels. Projection, ciselage, incrustation du verbe: autant de gestes qui renvoient au travail d'artistes plasticiens se jouant de la matière avec, en miroir, un dialogue instrumental signé Ricardo Nillni.

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Kaija Saariaho : Jardins secrets

PARIS, Radio France. Dimanche 12 février 2017, 16h. Concert Jardins Secrets... Avec Nicolas Tulliez, harpe. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Jean-Claude Risset
Sud : extrait

Iannis Xenakis
Orient-Occident

Valérie Vivancos
Hazy Metal (CM)

Mario Mary
2261

Kaija Saariaho
Jardin secret I

Martin Matalon

Traces XII *, pour harpe et électronique (CRF-CM)

Nicolas Tulliez, harpe

Retour du GRM à Présences pour un programme 100% électro-acoustique. À la faveur de sa commande de Radio France pour la série Alla Breve, Martin Matalon poursuit son cycle de Traces dont il nous offre aujourd'hui un opus destiné à la harpe de Nicolas Tulliez, soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Valérie Vivancos et Mario Mary complètent l'affiche, entourés par Kaija Saariaho dont Jardin secret I (1984) est une des premières œuvres écrites à Paris. Et un double hommage, à Iannis Xenakis installé en France à partir de 1947 avant d'y mener la carrière que l'on sait, et à Jean-Claude Risset qui vient de nous quitter.

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 31 janvier 2017. Sommer, Mahler, Rachmaninov. Mariss Jansons (direction), Gerhild Romberger (mezzo-soprano), Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 31 janvier 2017. Sommer, Mahler, Rachmaninov. Mariss Jansons (direction), Gerhild Romberger (mezzo-soprano), Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Depuis que Mariss Jansons a pris la direction de l'Orchestre de la Radio Bavaroise en 2003, il a su imposer style et choix, en ayant notamment à cœur la valorisation du répertoire contemporain. Ce soir, c'est avec une pièce du compositeur tchèque Vladimír Sommer, l'ouverture pour orchestre Antigone, que le chef letton inaugure le concert à la Philharmonie.

La pièce débute dans une ambiance tourmentée, angoissante, où les traits rapides des cordes et des flûtes en flatterzunge semblent figurer des rafales de vent, les roulements de la grosse caisse annonçant l'orage imminent. Bientôt, un thème dramatique, empli de pathétisme, émerge aux violons à travers la tempête. Peu connu en Europe occidentale, Sommer est un compositeur dont le sens du théâtre l'a naturellement porté vers la musique de film, dans laquelle il s'est imposé avec succès. Antigone pourrait presque s'inscrire dans le genre, tant la pièce nous retrace explicitement tous les conflits de la tragédie de Sophocle. À son aise dans le

répertoire contemporain, Mariss Jansons nous fait traverser sans peine les péripéties de cette musique souvent dissonante, tout en conservant un langage tonal influencé par Chostakovitch. Précis lorsque la partition l'impose, le chef n'hésite pas à délaissier par moment sa baguette pour mieux travailler la densité du son.

Tout au long de la pièce, un motif mélodique surgit sans cesse de la masse orchestrale. D'abord vif et moqueur au hautbois, telle Antigone bravant les interdits, il n'est plus qu'une triste plainte à la flûte, à la fin de la pièce : c'est l'écho d'une héroïne mourante, étouffant au fond de son tombeau. Le pizzicato final des contrebasses, parfaitement en place, résonne comme l'ultime battement de cœur de la jeune femme sacrifiée.



On reste dans l'univers du drame avec les **Kindertotenlieder de Gustav Mahler**, mise en musique des émouvants textes de Friedrich Rückert. Sublime dans une robe noire étincelante de mille paillettes, la mezzo-soprano Gerhild Romberger remplace au pied levée Waltraud Meier, initialement annoncée pour le concert. Mais la soliste se montre un peu faible au niveau de la puissance vocale. Très à l'aise lorsqu'elle est portée par les cordes, sa voix a plus de mal à passer au-dessus des interventions des vents. Finalement, au fil des lieder, c'est le hautbois qui réussit à capter notre attention. Bien qu'ayant entamé le premier lied de manière légèrement abrupte, presque agressive, chacune de ses interventions se fait de plus en plus expressive. Il donne la réplique au chant avec toute l'émotion et la dramaturgie requises par la gravité de l'œuvre. Malheureusement, le reste des musiciens ne met pas autant de ferveur dans l'interprétation. Les cors ne sont pas toujours impeccables, et l'ensemble manque un peu de

dynamique. L'orchestre, dont l'effectif est relativement restreint au regard de celui des symphonies du compositeur, manque de consistance. On aurait souhaité plus d'élan et de présence sonore, au risque de couvrir un peu plus la mezzo-soprano. De son côté, **Gerhild Romberger** nous gratifie de graves très émouvants, et les regards déchirants qu'elle porte au public, traduisent toute la tristesse des textes de Rückert. Lorsqu'elle chante « Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen ihr sprühtet mir in manchem Augenblicke » / Je sais maintenant pourquoi de si sombres flammes jaillissaient parfois de vos regards, la cantatrice semble vivre chacune de ces paroles. Bouleversant...

L'orchestre retrouve toute son énergie dans la deuxième partie du concert, avec les **Danses symphoniques de Rachmaninov**. Œuvre de fin de vie du compositeur, celui-ci y réalise un travail original d'orchestration. Ainsi, le premier mouvement est l'occasion d'un solo de saxophone, plutôt inédit pour l'époque. Émergeant délicatement, il dialogue tantôt avec le hautbois, tantôt avec la flûte ou avec encore la clarinette. Dommage qu'il ne parvienne pas à trouver le juste équilibre avec chacun des trois musiciens, en particulier la clarinette qui se laisse un peu trop envahir. L'utilisation du piano en dehors de son rôle de soliste est également remarquable, accompagnant avec délicatesse le lyrisme du thème des violons.

Mariss Jansons est sur tous les fronts : une attention pour chacun des musiciens, mais présent pour tous. Il suffit d'observer ses gestes pour avoir une vision totale de la partition, repérer chaque départ, anticiper chaque dynamique, et suivre le parcours de la mélodie, circulant d'un instrument à l'autre de l'orchestre. Dans le deuxième mouvement, il alterne battue à un et à trois temps, ce qui lui permet de gérer avec efficacité les changements de tempo et les nombreux rubatos. Dessinant des arabesques avec sa baguette, il fait



danser la musique dans un virevoltant Tempo di valse. Enfin, aucune fausse note dans le troisième mouvement, mêlant thème populaire, accents hispaniques et dies irae, jusqu'au gong final, tellement sonore qu'il en surprend tout l'auditoire !

En bis, c'est avec facétie que le chef letton nous offre un **Moment musical de Schubert**. Presque sans diriger, mais avec théâtralité, il joue avec les musiciens et s'amuse à interpréter la pièce avec humour et désinvolture. Alors qu'il quitte à nouveau la scène, on observe les musiciens changer discrètement de partition, laissant présager un second bis. Mariss Jansons revient alors, salue, puis repart.... puis revient ! Presque comme s'il avait oublié quelque chose... Rien de moins qu'une danse endiablée tirée du Mandarin merveilleux de Bartók ! Et même si le trombone soliste s'emmêle quelque peu « les tuyaux » au début du morceau, l'énergie insufflée par l'orchestre est telle qu'on en oublie toutes les petites faiblesses du concert pour ne retenir que cette danse exaltée dévastant tout sur son passage.

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 31 janvier 2017. Vladimír Sommer (1921-1997) : Antigone, ouverture sur la tragédie de Sophocle pour grand orchestre, Gustav Mahler (1860-1911) : Kindertotenlieder, Sergueï Rachmaninov (1873-1943) : Danses symphoniques op. 45. Mariss Jansons (direction), Gerhild Romberger (mezzo-soprano), Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks.